

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

### PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 5 Février

## OBSÈQUES DU MARÉCHAL CANROBERT

### La cérémonie aux Invalides

Les cartes d'invitation pour la cérémonie aux Invalides sont ainsi libellées :

#### OBSÈQUES

DE SON EXCELLENCE

LE MARÉCHAL CANROBERT

Grand-croix de la Légion d'honneur

ÉGLISE DES INVALIDES

LE DIMANCHE 3 FÉVRIER 1895, A MIDI PRÉCIS

### La levée du Corps

Dès dix heures du matin la rue de Marignan est militairement occupée.

A onze heures moins cinq, le corbillard vient se ranger devant la maison mortuaire et reçoit le cercueil du maréchal.

C'est au milieu d'un profond silence que les chefs de corps font ces deux commandements : « Portez vos armes ! Présentez vos armes ! » Les tambours et les clairons battent et sonnent aux champs. La musique de la garde républicaine joue la *Marche funèbre* de Beethoven. Toutes les têtes sont découvertes.

Le curé de la paroisse Saint-Pierre de Chaillot procède à la levée du corps et l'accompagnera jusqu'aux Invalides.

### Le Cortège

Le cortège, il n'y a pas besoin de le dire, est merveilleux.

Il comprend : un escadron du 1<sup>er</sup> cuirassiers.

Le gouverneur militaire de Paris et son état-major. Le général Saussier est en grande tenue de généralissime.

La brigade Libermann, formée d'un bataillon de la garde républicaine, du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, du 154<sup>e</sup> de ligne et de deux bataillons d'infanterie de marine.

### Les Couronnes

Derrière les quatre chars qui portent les couronnes, six huissiers de la présidence portent celle offerte par le Président de la République : elle est formée de violettes, de roses et de lilas blanc, avec un large ruban mauve.

Puis ensuite venaient la couronne du Ministère de la marine, celle du 72<sup>e</sup> régiment d'infanterie, etc.

Citons parmi les couronnes celle du maréchal Gourko, toute en oeillets blancs, avec cette inscription sur un ruban tricolore :

#### AU MARÉCHAL CANROBERT

HOMMAGE DE HAUTE ADMIRATION

Le feld-maréchal Gourko.

Le 64<sup>e</sup> régiment de ligne a envoyé une couronne de pensées avec un large ruban de crêpe, et cette inscription :

#### LE 64<sup>e</sup> RÉGIMENT DE LIGNE

A SON ANCIEN LIEUTENANT-COLONEL

### Le Char funèbre

Le char funèbre est immédiatement précédé par la garde républicaine, colonel en tête, avec musique et drapeau, et par les députations de Saint-Cyr et de l'École polytechnique.

Le char est attelé de six chevaux caparaonnés.

Les cordons du poêle sont tenus par les généraux de Boisdeffre, Billot, Négrier et Jamont et les vice-amiraux Duperré et Rieunier.

Immédiatement derrière le char vient l'adjudant Vicart, du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied ; il porte sur un coussin la grande croix de la Légion d'honneur, dont le maréchal était titulaire. Puis quatre maîtres des cérémonies en manteau, portant sur des coussins de velours noir les autres décorations du défunt.

Un soldat du train des équipages conduit par la bride la jument du maréchal, *Coquette*, elle porte la selle de bataille dont le drap rouge foncé évoque de glorieux souvenirs.

L'animal est revêtu d'un caparaçon de crêpe noir.

Le deuil est conduit par le lieutenant Canrobert et par le lieutenant de vaisseau de Navacelle, fils et gendre du défunt.

Le peuple regarde avec une respectueuse admiration et avec sympathie l'héritier de ce grand nom de Canrobert, si difficile à porter pour un soldat.

Viennent ensuite les membres de la famille. Puis le général Tournier ; MM. Legall, Lombard et Blondel, représentant le Président de la République, le général Zurlinden, ministre de la guerre et l'amiral Besnard, ministre de la marine.

Le corps diplomatique au grand complet. Le cortège est fermé par des troupes d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie.

Sur la place des Invalides le tableau est grandiose. La grande place est couverte de neige, qui forme un grand tapis d'une blancheur éclatante, sur lequel ressortent les uniformes des corps de troupe dont les armes et les casques brillent au soleil, qui, lui aussi, a voulu être de la solennité.

Sur tout le parcours il ne s'est produit aucun incident, aucun à-coup, aucun embarras. Des postes de secours, des voitures d'ambulance avaient été placés sur divers points et on n'a pas eu besoin de s'en servir.

### Aux Invalides

La tête du cortège paraît devant la grille d'entrée à midi.

Au seuil des jardins, cent vingt invalides forment la haie. Ils ont la pique ornée de la flamme tricolore en crêpe.

Au seuil de la grande porte, une tenture de drap aux étoiles d'argent, aux faisceaux de drapeaux, rappelle par ses cartouches les principales campagnes du maréchal Canrobert : « Algérie », « Crimée », Italie ».

Le cortège franchit le porche. Pendant que le char funèbre se dirige vers la chapelle, les troupes vont se masser dans l'ordre où elles devront défilé.

Toutes les têtes se découvrent pendant que le cercueil est déposé au seuil de la chapelle dont les six colonnes disparaissent sous des tentures de deuil.

L'intérieur de l'église est magnifiquement décorée. La messe est dite par l'abbé Gardy, curé de Sainte-Clotilde.

L'absoute est donnée par l'archevêque de Paris.

Les diplomates et les sénateurs, les ministres et les généraux, les magistrats et les amiraux, ceux qui gouvernent le pays et ceux qui le défendent, vont se réunir dans la cour Louis XIV, et, devant le char funèbre, dans un grand silence, au milieu de cet attroupement étincelant, le général Zurlinden, ministre de la guerre, d'une voix émue, prononce le discours suivant :

### Discours du Ministre de la Guerre

Messieurs,

Je viens au nom du gouvernement et de l'armée, adresser un dernier adieu et un suprême hommage au maréchal Canrobert.

Les puissances étrangères nous ont fait parvenir l'expression émue de leur sympathie et les éclatants témoignages de la haute estime que leur inspirait le doyen des maréchaux de l'Europe. Elles s'associent en ce moment à notre deuil par le concours de leurs représentants.

Le gouvernement de la République leur en exprime sa profonde gratitude.

Que dirai-je qui ne soit déjà dans tous les cœurs ? Raconter cette vie, ce serait retracer l'histoire militaire de la moitié de ce siècle, ce serait faire passer devant vous tous les combats des campagnes d'Afrique, toutes les batailles des guerres d'Europe, depuis l'assaut de Constantine jusqu'à cette « colline meurtrière » de Saint-Privat, dont une voix éloquentة évoquait hier le souvenir.

Je me bornerai à rappeler brièvement les traits principaux de cette magnifique carrière de soldat.

Issu d'une famille militaire, entré à dix-sept ans à l'École de St-Cyr, Canrobert sert d'abord comme sous-lieutenant en 1838, au 47<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

En 1835, il commence en Algérie, dans la lutte engagée contre Abd-el-Kader, cette longue suite de campagnes où il va, dès la première

heure, et chaque jour davantage, se révéler comme l'un des plus brillants soldats que la France ait jamais produits.

Blessé à l'assaut de Constantine, cité à l'ordre de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, il passe au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et est promu chef de bataillon dès 1842, officier de la Légion d'honneur à la suite de l'expédition de l'Ouarsenis, qu'il fait sous les ordres du général Cavagnac ; colonel en 1847, il mène ses sonaves, avec cette fougueuse bravoure désormais légendaire, à l'assaut de Zaatcha.

Le feu terrible de Zaatcha sacra sa jeune renommée.

En 1850, à quarante-un ans, il est général de brigade et quitte à regrets cette terre d'Afrique où il avait cueilli sa part si large de lauriers.

Général de division en 1853, Canrobert reçoit le commandement de la 1<sup>re</sup> division de l'armée d'Orient, puis le commandement en chef de cette armée, à la tête de laquelle le fougueux soldat de Constantine et de Zaatcha va déployer, dans le rude hiver de 1854 à 1855, les plus remarquables qualités de fermeté et de patiente sagesse, consacrant, au milieu de redoutables épreuves, tous ses soins et toute son expérience à la conservation des soldats qui l'adorent.

Puis, volontairement, avec la simplicité d'un héros, il remet le commandement à l'homme qu'il juge le plus digne de l'exercer dans l'intérêt du pays, et reprend sa place à la tête de sa division. Lui seul pouvait ainsi descendre sans déchoir, que dis-je ? grandir encore en rentrant modestement au second rang après avoir si noblement occupé le premier.

L'armée française et ses alliés d'alors n'étaient pas les seuls témoins qui remplissaient d'admiration ce magnifique exemple. Dans cette lutte de géants, engagée autour des murs de Sébastopol, c'étaient deux adversaires chevaleresques qui heurtaient leurs armes et qui du sang généreux versé sur les champs de Crimée devaient voir germer l'estime réciproque et l'impérissable solidarité qui les unissent aujourd'hui pour le maintien de la paix du monde. L'armée russe et l'armée française ne séparent plus les noms de leurs héros et inscrivent côte à côte ceux de Tottleben et de Canrobert.

Maréchal de France le 18 mars 1856, déjà grand-croix de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire en 1855, commandant en 1859 du 3<sup>e</sup> corps de l'armée des Alpes avec lequel il prend part à la campagne d'Italie, la guerre de 1870 trouve Canrobert à la tête du 6<sup>e</sup> corps de l'armée du Rhin. Impuissant à conjurer nos désastres, il va du moins jeter sur les plus sombres jours de notre histoire, l'éclat consolateur de son énergique vaillance. Placé au poste d'honneur, au plus périlleux, il apparaît à Saint-Privat comme le vivant bastion contre lequel va venir se ruer et se briser peut-être le flot de l'attaque décisive. Attendant en vain un renfort qui ne lui sera pas envoyé, il oppose à un adversaire acharné une inoubliable énergie.

Il est écrasé par le nombre, mais auparavant, il marque à jamais de son empreinte sanglante et glorieuse le sol que la Patrie va perdre.

Joint à toutes les gloires de nos guerres passées, ces souvenirs constituent pour l'armée de la France, pour cette armée qu'il aimait tant, un bien précieux patrimoine. Ils sont pour nos jeunes troupes, en même temps que l'exemple le plus éloquent, un généreux stimulant à consacrer leurs efforts et leur vie au service de la Patrie.

Modeste et simple jusqu'au delà du tombeau, le héros que nous pleurons désirait reposer dans un humble cimetière, à côté de ceux qu'il avait tendrement chéris. Mais sa dépouille appartenait à la France. Elle avait sa place marquée sous les voûtes de ce palais, près des illustres guerriers qui l'y attendaient comme un de leurs égaux en gloire. Je remercie ses dignes enfants dont la pitié filiale, s'inspirant du culte de la Patrie, a cédé aux instances du gouvernement et consenti à ce que la France attendait de nous.

Puisse désormais cette grande mémoire planer au-dessus de nos rangs comme un rayon de haute espérance, comme un reflet des temps héroïques dont il personnifiait le souvenir !

Adieu, monsieur le Maréchal, adieu au nom de l'armée, au nom du gouvernement, au nom de la France !

### Le défilé

Le char est reconduit sur la place des Invalides, près de la grille d'entrée de l'Hôtel.

Alors, devant le cercueil du maréchal, en dernier adieu de la France à celui qui compte désormais parmi les gloires nationales, le défilé de l'armée de Paris a lieu. Une salve de dix-sept coups de canon est tirée par la batterie du pont des Invalides.

C'est un grand et réconfortant spectacle.

Le général Saussier, placé de l'autre côté de l'avenue commande le défilé.

### Dans le Caveau

Le défilé terminé, le corps du maréchal Canrobert a été porté dans le « caveau des gouverneurs », qui est composé de huit travées chacune de sept corps. Le corps de Canrobert occupe la deuxième travée de droite.

Cinq morts illustres avaient précédé le maréchal dans cette travée. Ce sont, par rang de date d'inhumation : le maréchal Baraguay-d'Hilliers, les généraux de Martimpuy, Sumpst et Lasale et le maréchal de Mac-Mahon.

### Condoléances

Le tsar a adressé la dépêche suivante au lieutenant Canrobert, à Paris :

« Prenant la plus vive part au deuil que le décès du maréchal, votre illustre père, vient de répandre sur sa famille et la France entière, je tiens à vous offrir l'expression de mes sincères condoléances.

» Signé : NICOLAS. »

Le prince Victor Napoléon a, en outre, adressé cette dépêche au lieutenant Canrobert, fils de l'illustre défunt :

« Bruxelles.

« Le maréchal Canrobert va reposer aux Invalides, auprès de mon grand-oncle, le plus glorieux des soldats. Plus que jamais je regrette le sort cruel qui me prive de l'honneur d'accompagner à sa dernière demeure votre illustre père.

» NAPOLÉON. »

## UN GRAND EXEMPLE

Nous lisons dans le *Petit Journal* :

Quand l'occasion s'offre de faire une sottise, de lancer une inconvenance, le Parlement trouve toujours au moins une belle minorité pour témoigner qu'il manque de goût, de tact, de politesse et de patriotisme.

Mais c'est une petite tache dans l'unanimité des sentiments respectueux qui saluent avec émotion la dépouille mortelle du héros de Saint-Privat.

C'est là, sur les pentes meurtrières du petit village lorrain, au bas desquelles s'abattit la garde prussienne, que nous voulons le voir, que nous ne cesserons de l'admirer.

Il a fait là tout le devoir, le 18 août 1870, dans une journée de luttes gigantesques qui rachète bien des défaillances, qui donne la mesure des forces gaspillées par une fatale et coupable incurie. Abandonné, malgré ses appels tragiques, par son chef Bazaine, sans renforts, sans munitions, enveloppé par des masses écrasantes, il faillit leur arracher la victoire et ne battit en retraite que sous la menace de l'anéantissement total. Rien ne prévaudra contre ces souvenirs intangibles.

Guillaume 1<sup>er</sup> pleurait chaque fois qu'il pensait à ses officiers fauchés par les feux du 6<sup>e</sup> corps. *Six mille hommes tombèrent en dix minutes !* Guillaume II vient encore d'attester que le sanglant cimetière de Saint-Privat, après vingt-cinq années, n'est pas oublié des vainqueurs de Metz !

La tombe du soldat qui reçoit de tels témoignages de l'ennemi, méritait bien de ne plus entendre autour d'elle que des paroles de concorde ; ses exploits rappelés réconfortent l'âme et la fierté nationale.

C'est une niaiserie et une iniquité de lui reprocher en 1895 le coup d'Etat de 1851, dont il a été d'ailleurs plutôt témoin qu'acteur, qu'il désavoua même à sa façon généreuse, puisqu'il refusa les étoiles de divisionnaire au lendemain des combats de la rue et retarda son avancement normal de deux années.

Sa profession de foi, il l'a faite au procès Bazaine dans une phrase qui résume sa vie :

« Moi, je suis un soldat et non pas un politique, et quand l'ennemi de la France est en face de moi, je ne connais que mon devoir, je me bats jusqu'à la mort. »

Se battre jusqu'à la mort, sans arrière-pensée, sans jalousie, sans ces mauvaises inspirations qui font sourire des embarras d'un rival ou triompher des fautes d'un chef détesté, — c'est pour

nos généraux français la plus belle des maximes et la plus sûre des devises.

Canrobert a offert le modèle le plus éclatant des vertus qui subordonnent à la cause supérieure de l'armée, de la patrie, toutes les susceptibilités, tous les amours-propres. Il n'a jamais écouté qu'une voix, celle du devoir immédiat, même quand il était en contradiction formelle avec son intérêt.

A Metz, il ne brigua pas plus qu'en Crimée la redoutable investiture qui fut remise à Bazaine pour notre malheur à tous; bien que son aîné, il lui obéit en lui montrant comme il fallait combattre, puisque avec 26,000 hommes et 78 canons mal approvisionnés, il résista de onze heures du matin à sept heures du soir contre 90,000 hommes munis de 280 bouches à feu.

Tous peuvent s'inspirer du caractère et des actes mémorables du maréchal Canrobert.

C'est un exemple qu'il eût été criminel de ne pas montrer aux régiments de notre armée nouvelle, à la jeunesse entière qui grandit et qui a pour mission de défendre ce pays. Il était bon, il était juste de le conduire aux Invalides, avec toute la vénération, avec tous les honneurs que la France réserve à ses meilleurs, à ses plus illustres serviteurs.

### PAUVRE HONNÊTE HOMME!

Nous lisons dans la *Libre Parole* :

Au moment où quelques Demôles essayent de marchander à Canrobert les 20,000 francs de funérailles votées d'enthousiasme à l'intrepide Bourdeau, l'occasion est bonne de publier l'anecdote suivante, peut-être pas absolument inédite, mais éminemment suggestive.

Le maréchal Canrobert avait été choisi par le Gouvernement de la République pour représenter la France aux obsèques du roi Victor-Emmanuel.

Il lui avait été alloué à forfait, pour ses frais de voyage et de représentation, la somme de vingt mille francs.

A son retour, le maréchal alla trouver le ministre des affaires étrangères et lui remit 8,000 francs, en lui disant qu'il n'en avait dépensé que 12,000.

Le ministre lui expliqua que la somme de 20,000 francs ayant été ordonnée à forfait, elle lui appartenait, et que le ministère ne pouvait reprendre à aucun titre les 8,000 francs.

Le maréchal ne voulut rien entendre, se contentant de répondre :

« Je ne connais pas toutes vos manigances financières; ce qui est certain, c'est que je n'ai pas dépensé ces 8,000 francs, et que je vous les laisse. »

Le ministre dut en passer par là, et, pour se tirer d'embarras, il envoya, au nom du maréchal, les 8,000 francs au syndic de Turin, pour ses pauvres.

On prête même à M. Rouvier un bien joli mot à ce sujet.

Comme on lui rendait compte du fait, il s'écria :

— Mais il est à enfermer!

Pauvre héros, pauvre honnête homme, (je ne parle pas de Rouvier) à qui l'on chicane aujourd'hui ses frais d'enterrement, 20,000 francs le montant d'un chèque, d'un modeste chèque du Panama!

### Une anecdote sur Canrobert

L'on sait que le maréchal Canrobert, bien qu'il eût quitté de bonne heure son pays d'origine, Saint-Céré, n'avait pas oublié le patois, sa langue maternelle. Comme Gambetta, il aimait, lorsqu'il se retrouvait avec l'un de ses compatriotes, à parler cet idiome populaire si riche en termes pittoresques.

Or, tandis qu'il était sous les murs de Sébastopol, une délégation du gouvernement roumain demanda à lui être présentée. Quelle était, à un pareil moment, la mission de cette délégation? C'est ce que nous ne saurions dire.

Quoi qu'il en soit, Canrobert vit venir à lui trois personnages revêtus de leurs costumes nationaux auxquels, pour se protéger d'un froid très vif, ils avaient fait adapter des fourrures. Il était impossible de se reprendre sur l'identité de ces messieurs puisque leur premier acte avait été de remettre des lettres de créance portant l'estampille officielle de leur gouvernement.

Or, à la stupéfaction de Canrobert, le premier des trois Roumains qui prit la parole devant lui, s'exprimait dans le patois le plus pur de Saint-Céré, ville natale du vaillant soldat.

Le futur maréchal crut d'abord à une mystification. Il ouvrait de grands yeux en présence de celui qui, se disant, avec vérité du reste, envoyé de l'Etat que nous venons de nommer, parlait d'une manière impeccable la langue des paysans du Quercy.

Le mystérieux délégué, qui souriait de l'embarras de Canrobert, continuait néanmoins à exposer en patois l'objet de sa mission, lorsqu'il fut brusquement interrompu par ces mots :

— Ah ça! vous foutez de fou? Beïre, qual sès?

Angé Péméja, de Saint-Céré, répondit l'autre.

Le vainqueur des Russes poussa une exclamation toute militaire.

Le prétendu Roumain n'était autre, en effet, qu'Angé Péméja, originaire comme lui de Saint-Céré, ancien journaliste au *Réformateur du Lot*, qui se publiait en 1851, à Cahors, et proscrit du Deux-Décembre.

Grâce à ses aptitudes toutes spéciales, Péméja avait pu, dans son exil, apprendre la langue du pays roumain où l'un de ses amis lui avait créé une petite situation. Peu à peu, il s'était élevé jusqu'aux fonctions de chef de cabinet du ministre des affaires étrangères. C'est ainsi qu'il avait été naturellement désigné pour remplir une mission auprès de celui à qui la France vient de rendre les suprêmes devoirs.

C'est M. Péméja lui-même qui nous a conté, il y a une dizaine d'années, cette anecdote originale.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 février 1895

### Déplorable aveu

A la Chambre de samedi, il a été officiellement constaté que, pour le transport du matériel expéditionnaire de Madagascar, la France avait dû faire appel à la marine anglaise.

Cette constatation avouée par l'amiral Besnard, déclarant, en outre, qu'il est trop tard pour faire autrement, provoquera un douloureux étonnement dans le cœur de tous les vrais Français.

Voici les paroles du ministre de la marine :

Notre marine militaire ne possède pas de transports aménagés pour transporter des canonniers démontables de fortes dimensions comme celles qu'il faut pour naviguer sur la rivière que remonteront nos troupes en marchant sur Tananarive. Les aménagements nécessaires auraient exigé une grosse dépense et un temps très long; c'est pourquoi le ministère s'était adressé à l'industrie privée. Parmi les compagnies françaises, aucune n'avait des bâtiments propres à ces transports; il a donc fallu accepter les offres d'une maison étrangère pour assurer en temps voulu les transports du matériel de guerre, car autrement on aurait eu à subir de très longs retards. L'administration de la marine, déclare l'amiral Besnard, ne peut pas assumer la responsabilité de faire, avec le matériel dont elle dispose, le transport à la date fixée des canonniers destinés à Madagascar.

La discussion assez triste à laquelle la Chambre vient de se livrer est close par le vote à main levée de l'ordre du jour pur et simple.

## INFORMATIONS

### La défense nationale

#### Du Soleil :

L'impuissance où nous sommes de transporter par mer, sur nos bateaux, une douzaine de canonniers démontés en trois cents morceaux, met au grand jour les défauts et les lacunes de l'organisation de la défense nationale.

Cette impuissance n'est qu'humiliante quand on se trouve en présence des Hovas, mais elle constituerait un danger que l'on peut envisager avec une patriotique inquiétude, si nous avions une guerre en Europe.

Est-ce donc pour en arriver là que la France a donné à la défense nationale, depuis la guerre de 1870, une somme de vingt-deux milliards, et qu'elle consacre chaque année, neuf cents millions à ces deux budgets militaires?

### Les Kabyles à Madagascar

#### Du Gil Blas :

Le gouvernement, pour éviter la perte d'argent et de soldats réguliers, a décidé de recruter 2,000 kabyles pour servir de convoyeur et remplacer autant d'hommes du train.

### La guerre Sino-Japonaise

Hiroshima, 3 février.

On donne les renseignements officiels suivants sur la remise des lettres de créance par les ambassadeurs chinois chargés de négocier la paix :

On a constaté que les pleins pouvoirs des envoyés chinois étaient défectueux; les Japonais ont alors refusé d'entamer les négociations et ont invité les Chinois à se retirer.

Les ambassadeurs partiront demain pour Nagasaki, sous la protection des autorités japonaises.

### Rétablissement de traitements

Du 22 février 1889 au 26 janvier 1895, il a été prononcé 354 suppressions de traitements.

Par contre, 297 traitements avaient été rétablis. De sorte qu'il resterait seulement 57 traite-

ments supprimés au moment où est intervenue la nouvelle décision du gouvernement. 6 traitements étaient suspendus pour des causes non politiques.

Finalement, le rétablissement des traitements a porté sur 51 fonctionnaires.

### Retournée de Rochefort

M. Rochefort, amnistié, est rentré à Paris dimanche soir, à quatre heures. Ses amis les socialistes lui ont fait une ovation.

### Madame Joniaux

Le procès de Mme Joniaux, l'empoisonneuse d'Anvers, vient de se terminer.

Le jury répond : Oui à toutes les questions. La cour condamne en conséquence Mme Joniaux à mort.

Des manifestations tumultueuses ont eu lieu devant le palais de justice.

## CHRONIQUE LOCALE

### ET REGIONALE

#### Bal de charité

La 1<sup>re</sup> liste de souscription au bal de charité du 23 février, donne un total de 920 fr.; nous la publierons dans notre prochain numéro. Mais nous tenons à insister dès aujourd'hui sur le concours empressé que le commerce cadurcien doit apporter à cette fête. C'est le commerce local qui profitera le plus de ce bal, il doit donc contribuer le plus possible à son éclat, en s'inscrivant tout entier sur les listes de souscription; Nous sommes certain qu'il n'y faillira pas.

#### Enseignement primaire

Par arrêté de l'Inspecteur d'Académie du Lot, Mlle Pezet, institutrice suppléante auxiliaire à Gaillac (Cajarc), est déléguée dans les fonctions d'institutrice stagiaire chargée de la direction de l'école mixte de Gaillac (Cajarc), en remplacement de M<sup>me</sup> Pélissier, en congé sur sa demande.

#### Commission départementale

Dans les séances des 31 janvier et 1<sup>er</sup> février, la Commission départementale du Lot a statué dans les affaires suivantes :

Séance du 31 janvier 1895

Sociétés de secours mutuels approuvées. Répartition de la subvention de 600 francs allouée par le département (Approuvé).

Bibliothèques scolaires. Répartition du crédit de 300 francs voté par le Conseil général. (Approuvé).

Indemnité de déplacement aux instituteurs et aux institutrices. Répartition du crédit de 1000 francs. (Approuvé).

Ecoles primaires publiques. Enseignement du travail manuel. Répartition du crédit de 500 francs. (Approuvé).

Infirmeries secourus à domicile. Dépenses du 4<sup>e</sup> trimestre 1894. Distribution de la somme de 71 fr. 25. (Approuvé).

Cambayrac. Réparation d'une fontaine publique (accordé 50 francs).

Cardaillac. Réparation du presbytère (accordé 100 francs).

Vaillac. Réparation à l'église (accordé 100 francs).

Montcabrier. Réparation à l'école des filles (accordé 35 francs).

St-Vincent (St-Céré). Réparation aux écoles publiques (accordé 80 francs).

St-Vincent-sur-Lot. Construction de 4 préaux aux écoles de Cournou et des Roques (accordé 150 francs).

Gagnac. Construction d'un groupe scolaire. (Avis favorable au classement).

Séance du 1<sup>er</sup> février

Commune de Souillac. Chemin vicinal ordinaire n° 7. Modification des culées du pont en construction sur les ruisseaux de la Borrèze (accordé 650 francs sur les fonds d'amende de police correctionnelle).

Recette et dépenses départementales, Etat de situation au 31 janvier 1895. (Approuvé).

Maxou. Avant-projet du chemin vicinal ordinaire n° 6 (Approuvé comme étant d'utilité publique).

Mongesty. Avant-projet du chemin vicinal ordinaire n° 6. (Approuvé comme étant d'utilité publique).

Lachapelle-Auzac. Avant-projet du chemin vicinal ordinaire n° 7. (Approuvé comme étant d'utilité publique).

Sabadel (Latronquière). Déclassement du chemin vicinal ordinaire n° 4 (Adopté).

Salviac. Déclassement du chemin vicinal ordinaire n° 6 (Adopté).

Vaccins. Répartition du crédit pour les vaccinations opérées en 1894. (Approuvé).

Conseil de révision. Désignation des Conseillers généraux et des Conseillers d'arrondissement. (Approuvé).

Déagnac. Chemin n° 4, déclassement. (Adopté).

La prochaine séance aura lieu le 23 mars.

## CONFÉRENCE

Dimanche dernier, a eu lieu à la salle de tir de la rue Jean-Caviolle, une conférence faite par M. Jumin, officier de réserve, sur les avantages du tir. M. Guiraudies-Capdeville, ancien chef de bataillon, présidait la séance. L'assistance était nombreuse et composée surtout de jeunes gens des écoles que ce sujet intéressait particulièrement. Après quelques mots sur le but de la Société de tir, M. le Président donne la parole à M. Jumin.

Monsieur le Président, Messieurs,

La conférence que je vais avoir l'honneur de développer devant vous, a pour but de démontrer aux jeunes sociétaires des *Sauveteurs du Lot* l'importance capitale du tir, les avantages que donne sa pratique, surtout à cette époque où les progrès de l'armement ont modifié de fond en comble la tactique des armées européennes.

Jeunes sociétaires, n'oubliez pas que l'heure viendra, bientôt peut-être, pour beaucoup d'entre vous, où vous aurez un fusil entre les mains, devant un ennemi bien armé et surtout bien instruit, n'ignorant rien de l'instruction délicate du tireur; mais avez bon espoir, la France qui a toujours été réputée à juste titre la première des nations et surtout au point de vue militaire, malgré la guerre funeste de 1870, la France, dis-je, possède aujourd'hui une artillerie modèle et une arme pour l'infanterie que les autres peuples nous envient.

Cette arme due au génie du colonel Lebel, réalise les meilleures conditions de la balistique. Il importe essentiellement de bien la connaître. Je ne vous parlerai pas des modifications apportées à la transformation du fusil 74, que vous avez encore entre les mains, mais je tiendrais à vous faire bien comprendre les avantages du fusil 86, avantages qui dépendent de l'effet utile.

L'effet utile dépend :

- 1<sup>o</sup> du chef qui dirige ou commande;
- 2<sup>o</sup> de l'arme qui est l'outil;
- 3<sup>o</sup> du tireur qui est l'ouvrier.

Cet effet sera maximum quand la direction et l'exécution seront parfaites.

Les allemands sont forcés de convenir que notre fusil ne craint aucune comparaison, mais ils semblent ne pas s'en inquiéter autrement, ayant la persuasion que leur infanterie est plus apte que la nôtre à utiliser toute la puissance de son armement. Nous n'avons pas le droit de discuter cette confiance que les allemands ont en eux, mais nous avons le devoir de faire tout ce qui dépend de nous pour la rendre illusoire. — De plus, avec l'instruction intensive imposée par la nouvelle loi du 15 juillet 1889, sur le recrutement, il faut non seulement instruire bien, mais encore instruire vite, autrement dit, il est nécessaire de fournir rapidement de bons tireurs et de bons instructeurs de tir.

C'est dans ce but, Messieurs, que le conseil d'administration de la société des *Sauveteurs du Lot* a organisé depuis peu de temps un service spécial de tir, afin de donner à tous ses membres en général, mais en particulier aux pupilles, une instruction préparatoire à celle plus perfectionnée qu'ils recevront dans les régiments.

Entrons dans le cœur du sujet. Rappelons quelques définitions élémentaires et voyons d'abord comment le projectile se comporte dans l'air.

La gachette du fusil s'abaissant, le chien dégagé se porte en avant et le percuteur frappe le culot, le choc refoule l'amorce contre l'enclume en enflamme le fulminant; les étincelles produites communiquent le feu à la poudre par les événements. La poudre donne très rapidement naissance à une quantité considérable plus grand que celui de l'étui contenant la charge. Ces gaz exercent de très fortes pressions dans tous les sens et tendent à rompre les obstacles qui s'opposent à leur passage. Les pressions sur la culasse mobile tendent à pousser l'arme en arrière et produisent le recul. Je me hâte, messieurs, de vous mettre en garde contre l'appréhension du recul qui est presque nul dans le fusil 86, grâce aux deux tenons de la tête mobile. Les pressions exercées sur la balle, chassent violemment cette dernière en avant. La force avec laquelle les gaz de la poudre poussent le projectile hors du canon s'appelle *force de projection*.

La vitesse que le projectile possède à la sortie du canon est la vitesse initiale. Elle est de 645 mètres dans le fusil Lebel, c'est-à-dire que la balle parcourrait 645 mètres dans la 1<sup>re</sup> seconde de sa course, si rien ne venait modifier son mouvement. Les deux forces qui sont les antagonistes de la force de projection, sont la pesanteur et la résistance de l'air.

La pesanteur est la force qui fait tomber à la surface de la terre tous les corps, tous les objets non soutenus. La force de la pesanteur, tendant toujours à abaisser le projectile, il en résulte que la trajectoire n'est plus une ligne droite. Comme d'autre part cette force agit constamment et non par à coups, la trajectoire n'est pas une ligne brisée, mais bien une ligne courbe dont la concavité est tournée vers la terre. Je dois vous dire que la trajectoire est la courbe décrite par la balle dans son parcours en l'air.

La résistance de l'air s'exerce en sens contraire du mouvement du projectile et tend à diminuer sa vitesse.

A 1700 mètres, par exemple, la balle du 86 ne parcourt plus que 200 mètres par seconde alors que, je le rappelle, la vitesse initiale était de 645 mètres.

Pour régulariser la marche du projectile dans l'air, on a imaginé de faire un projectile allongé et cylindrique, marchant toujours la pointe en avant. Ce résultat a été obtenu, en communiquant au projectile, par l'intermédiaire de rayures à l'intérieur du canon du fusil, un mouvement de rotation autour de son axe assez semblable à celui d'une vis dans son écrou, mouvement qu'il conserve pendant son trajet.

Diriger le fusil de telle sorte que la trajectoire passe par le but à atteindre, s'appelle pointer l'arme. On y arrive en faisant passer un rayon visuel par le grain d'orge du guidon et le fond du cran de la hausse. Si l'angle de tir est très-faible, c'est-à-dire si le fusil est peu incliné, la balle met peu de temps à monter et à redescendre : la portée est courte. En augmentant l'angle de tir on augmente aussi la durée de l'ascension, le projectile monte plus haut et va tomber plus loin : la portée est plus grande.

L'angle de plus grande portée avec le fusil Lebel, est d'environ 35 degrés. Sous cet angle le fusil 86 porte à peu près à 3,100 mètres.

Diriger la ligne de mire sur le but, l'arme ne penchant ni à droite ni à gauche, est une disposition qui place la trajectoire et la ligne de mire dans un même plan vertical passant par le but.

Une trajectoire est d'autant plus tendue qu'elle se rapproche de la ligne droite. La tension est une des plus grandes qualités dans une arme de guerre, car c'est d'elle que dépend l'étendue des zones dangereuses. Toutes les recherches faites en ces dernières années avaient entre autres choses, pour objet de trouver un fusil donnant une trajectoire aussi tendue que possible.

Une balle bien dirigée devrait inévitablement atteindre le point visé, or c'est un fait d'expérience que les balles dirigées sur une cible, par un tireur visant toujours le même point avec la même hausse, frappent la cible en des points divers.

Ce résultat tient à différentes causes dites de dispersion, auxquelles il est facile de remédier. Il faut pour cela avoir l'assurance que l'arme ne penche ni à droite ni à gauche, agir lentement sur la détente, après avoir mis la seconde bossette en contact avec la boîte de culasse, remonter insensiblement la ligne de mire jusqu'au dessous du point visé et faire partir le coup sans déranger le pointage, c'est-à-dire sans donner le coup de doigt et en retenant la respiration.

L'appareil de pointage corrige la déviation. La pratique du tir corrige les déviations dues aux circonstances atmosphériques, et enfin les corrections de pointage servent à régulariser les déviations provenant des erreurs de chaque tireur.

Il importe aussi d'avoir une arme non dégradée, sans quoi les causes de déviations dues aux dégradations de l'arme, viennent s'ajouter d'une façon très sensible à celles précédemment citées.

Les rayures du fusil en faisant tourner rapidement le projectile sur lui-même de droite à gauche ont pour effet de le déplacer vers la gauche dans son trajet en l'air. Cette déviation porte le nom de *dérivation*. La déviation est très faible aux petites et aux moyennes distances; il en a été tenu compte dans le déplacement du cran de mire.

Aux grandes distances, où la déviation est sensible, elle se trouve en partie corrigée par la déviation à droite due à la dissymétrie de l'arme.

(A suivre).

Foire de Cahors

Malgré le mauvais temps, la foire du 1<sup>er</sup> février a été assez importante. Les divers marchés ont été assez bien garnis,

Le cours des bestiaux et des denrées ont été les suivants :

Les Bœufs gras destinés à la boucherie, de 37 à 39 fr. les 50 kilos; ceux du concours, de 40 à 52 fr. les 50 kilos; les attelages étaient livrés aux cours des derniers marchés.

Les Porcs gras, 150 environ, vendus à raison de 46 à 53 fr. les 50 kilos et les jeunes, de 25 à 45 fr. pièce.

Moutons amenés, 700 environ; ceux destinés à la boucherie se sont vendus de 75 à 80 centimes, et les agneaux 90 cent. le kilo. Les brebis pour l'élevage étaient livrées aux cours des derniers marchés.

Blé en vente, 100 hectolitres; vendus, 85 prix moyen, 15 fr. 25 l'hectolitre; maïs en vente, 200 hectolitres, vendus 180; prix moyen, 10 fr. 25 l'hectolitre. Pommes de terre, de 2 fr. 50 à 3 fr. les 80 litres.

Les Oies et canards morts, de 85 à 90 cent. le demi kilo; truffes, de 4 à 4 fr. 50 le demi-kilo; poulets et volailles grasses, de 75 à 80 cent. le demi-kilo; dindes, 55 cent. le demi-kilo; œufs 90 cent. la douzaine.

Les clefs des presbytères et les maires

Signalons une intéressante jurisprudence tirée d'un jugement du tribunal de Toulouse :

Aux termes de cette décision, le desservant de cette paroisse régulièrement nommé par l'évêque et dûment installé par le bureau des marguilliers de cette paroisse a, en vertu même de son titre de nomination, un droit réel d'usufruit sui generis sur le presbytère, et le maire de la commune n'a aucune qualité pour s'immiscer dans la prise de possession de ce presbytère.

En conséquence, le maire qui s'est opposé à l'installation d'un nouveau desservant et a refusé de lui délivrer les clefs du presbytère, dont la garde, pendant les vacances de la cure, appartenait au bureau des marguilliers, a été assigné à bon droit en paiement de dommages-intérêts, et il ne saurait décliner la compétence de la juridiction civile en prétendant que l'acte incriminé se rattachait à l'exercice de ses fonctions administratives, puisqu'il s'agit d'un acte auquel le caractère administratif fait entièrement défaut et qui apparaît, dès lors, comme un fait purement personnel rendant son auteur justiciable des tribunaux civils.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Présidence de M. Daymard

Séance du 21 janvier 1895

M. le Secrétaire général dépose les publications reçues. Il dépose également de la part de l'auteur, M. J. Blanc, membre de la Société, un volume de poésies intitulé *Rimes blondes*, précédé d'une préface élogieuse de M. G. Larroumet, directeur honoraire des Beaux-Arts, et édité par la maison Vanier de Paris.

Au nom de la Société, M. le Président charge le Secrétaire des séances de remercier M. Blanc de son gracieux hommage.

Lecture est donnée d'une lettre du correspondant cadurcien de l'*Express du Midi*, qui demande communication des procès-verbaux de la Société, satisfaction sera donnée à cette demande.

M. le lieutenant-colonel Blin, lit une notice sur la famille Berton, de Cahors, dont l'un des ascendants était surintendant de la musique du roi Louis XV.

La Société décide l'envoi à la bibliothèque de la Sorbonne, d'une collection du *Bulletin*, sur la demande qui en est faite par M. de Rouméjoux, au nom de M. Lot.

Au nom de M. de Gransault-Lacoste, un membre analyse les documents ci-après :

Un ordre donné par Philippe de Noailles, duc de Mouchy, gouverneur général de la Haute-Guyenne, aux officiers municipaux de Cahors, de former une garde bourgeoise pour contenir, la nuit, les prisonniers détenus en grand nombre dans cette ville (février 1779).

Un inventaire du mobilier du château de Cènevières, dressé à l'occasion de la mort du marquis de Gouvernet, son propriétaire (8 mai 1775); on y constate l'existence de cinquante-cinq panneaux de tapisserie.

Un arrêt du roi Louis XIV, cassant l'élection des députés aux Etats généraux qui avait eu lieu à Lauzerte en 1651, comme entachée de fraude et ordonnant qu'il fut procédé à de nouvelles élections à Cahors, capitale du Quercy.

La séance est levée à 10 heures.

Le Shako

Les derniers corps d'armée possédant encore le shako, comme coiffure de tenue de garde et de grande tenue, vont faire disparaître rapidement ce vestige des anciennes armées. Avant de le laisser rejoindre le bonnet à poil dans les collections, il faut rappeler rapidement son histoire.

L'étymologie du shako ou schako a été très discutée; c'est ce qui a donné lieu à de grandes variations dans l'orthographe du mot.

Dans le règlement de 1767, le schako est mentionné comme coiffure cylindrique de feutre et à flamme, ou bonnet de hussard; de même en 1791.

Le Dictionnaire de l'Académie n'en parle que dans son édition de 1835; il l'écrit chako. Le mot dérive certainement du polonais *szapka*, coiffure militaire de forme grecque, sorte de modification au turban que les incirconcis pouvaient adopter; ce qui tendrait à le prouver, c'est l'adoption de cette coiffure d'abord chez les troupes autrichiennes de la frontière turque, puis dans l'infanterie hongroise.

En France, on l'adopta par fantaisie, au temps où tout était « à la hussarde »; depuis, il a subi

tellement de métamorphoses qu'il est impossible de les décrire. Tantôt en cuir, en feutre, en carton, en coton, en drap, en toile, tantôt à cocarde, à bourdalou, à galon et à plumet, sans parler de sa forme éminemment variable, depuis le cône jusqu'au cylindre, depuis le pain de sucre jusqu'à l'entonnoir! Tous les ans une décision modifiait quelque chose, la forme ou un simple galon.

En 1860, l'infanterie jouissait d'un shako en cuir bouilli, orné d'une aigle impériale sur le devant, d'une jugulaire de cuir et d'une aigrette de couleur distincte.

En 1868, le shako était en drap rouge, puis passa au bleu en 1872.

Gourdon

Dans son audience du 28 janvier, le Tribunal correctionnel de Gourdon a condamné à trois mois et un jour de prison un nommé Louis-Marie Avenel, 27 ans, ouvrier ferblantier, sans domicile fixe, pour vol d'un moule à fabriquer les cuillers en étain, au préjudice du sieur Antignac, ferblantier à Souillac.

Notre grande foire grasse du 29 janvier, à l'occasion de laquelle il se traite ordinairement de nombreux affaires sur les porcs gras, a été cette année, par suite du mauvais temps, à peu près nulle. Le commerce local s'est naturellement ressenti de cette inclémence du temps. En somme, on peut dire sans crainte que notre foire de mardi a été une foire manquée.

Aussi, le maire a pris un arrêté qui la renvoie au samedi 9 février.

Dimanche soir, par les soins de M. Setze, brigadier de police, le nommé Pierre Serres, âgé de 52 ans, né à Carluet et domicilié à Loupiac, a été conduit devant M. le procureur de la République, pour port d'arme prohibée, tentative de vol et violences sur la personne du sieur Salvat Xavier, négociant à Gourdon. Serres, qui ne jouit pas de tout son bon sens, prétend avoir fait l'acquisition de cette arme pour tuer l'amant de sa femme.

Le jour de la foire, la femme Salinié, Jeanne, dite Pauline, épouse Lagane, 43 ans, de St-Germain, a été arrêtée par la gendarmerie pour vol à l'étalage.

Gramat

Dimanche soir, 27 janvier, le sieur Justin Fouilloux, propriétaire à Gramat, se trouvait à la gare d'Agen, attendant le départ; Il constata que son portemonnaie, contenant une somme de 85 francs, placé dans sa poche, lui avait été enlevé par un adroit filou.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Marie Tudor

Dimanche soir, la troupe Pras nous a donné, avec *Marie Tudor*, une représentation qui eut mérité les applaudissements d'un plus grand nombre de cadurciens.

Le drame si pathétique de Victor Hugo a fait passer tour à tour toutes les physionomies des expressions de révolte et de pitié. M. Serres nous a rendu un *Fabiano-Fabiani* aussi arrogant dans la prospérité et lâche dans le malheur que fourbe toujours. Mme Serres, un peu trop calme peut-être au commencement de la représentation, s'est fait chaudement applaudir dans la scène où, sous les traits de Jane, elle se traîne aux pieds de Marie Tudor pour implorer la grâce de Gilbert. Et quant à celui-ci, M. Hubert nous l'a rendu si touchant que toute la salle eût protesté, je crois, si la terrible cloche avait sonné pour lui.

La hauteur, la passion, les caprices de Marie Tudor ont rencontré une excellente interprète en Mme Andrée. Cette artiste comprend son rôle; elle a su nous montrer une reine à la fois forte et faible, bonne et méchante, sympathique toujours parce qu'elle souffre et qu'elle est femme.

Mais inutile de citer tous les acteurs. La troupe a de l'homogénéité. Elle est vaillante et bonne; aucun artiste ne détonne dans l'ensemble.

Les hommes ne sont pas parfaits

Les hommes ne sont pas parfaits — ni les femmes non plus, du reste — on le savait déjà : la pièce de Thibaut nous l'a montré une fois de plus d'une façon désopilante. — Succès de fou rire! — A citer notamment l'ami Boirot, en qui personne n'eût reconnu M. Pras, le juif prophète de Marie Tudor. Bonne chance aux deux ménages de Michon et Godolphin.

Nous souhaitons pour eux et pour leurs camarades que bon nombre de cadurciens veuillent bien venir les voir un soir : ils reviendraient, cela est certain.

XXX.

Judi, 7 Février

FROUFROU

Comédie en 5 actes

LES DEUX TIMIDES

Comédie en 1 acte

Musique du 2<sup>me</sup> de ligne

PROGRAMME des 7 et 10 FÉVRIER

de 3 à 4 h. du soir (Allées de la République)

Le Camarade (P. R.) Gurner.  
La Fête au Village Voisin (Ouvert<sup>re</sup>) Boieldieu.  
Patrouille Turque Mickaélis.  
Samson et Dalila (Fantaisie) St-Saëns.  
Babel (Polka) Philippe.

Le meilleur tapioca est le Tapioca Rils.

PILULES GICQUEL, la Boîte 1<sup>fr</sup> 50

Dernières nouvelles

Le grisou à Monceau-les-Mines

On télégraphie de Monceau-les-Mines qu'une terrible explosion de grisou s'est produite, lundi matin, à cinq heures, au puits de Sainte-Eugénie.

Vingt-un cadavres et huit blessés ont été retirés.

FAITS DIVERS

Théâtre fin de siècle

A propos d'une pièce qui se joue présentement dans un théâtre de Paris, M. Francisque Sarcey, qu'on n'accusera pas d'une pruderie excessive, écrit ce qui suit :

« La donnée sur laquelle repose la pièce est des plus délicates et des plus scabreuses. Je serais obligé à nombre de circonlocutions pour exprimer en termes décents un chose qui est de la dernière inconvenance, et encore ne me ferai-je entendre que de ceux qui y mettraient beaucoup de bonne volonté. Je préfère m'abstenir. Je ne sais pas, en vérité, si je n'aime pas mieux encore voir les hommes tout nus qu'on nous a montrés à la Comédie-Parisienne, que d'entendre de soi-disant gaillardises d'un grivois prémédité et pimentés.

« Il suffira de dire, pour ceux qui sont un peu au courant du répertoire, que c'est la *Sensitive*, aggravée de détails dont quelques-uns sont vilains, sans ce feu de gaieté qui fait tout passer chez un Labiche ou un Lambert-Thiboust. Autant j'aime la franche et plantureuse jovialité d'un Rabelais, ou même l'esprit égrillard d'un chansonnier du dix-huitième siècle, autant je hais la polissonnerie voulue et froide. Je ne me suis point amusé à la *Duchesse de Ferrare*. »

« Polissonnerie voulue et froide! » voilà donc ce que la censure trouve bon que l'on offre impunément aux goûts dépravés du public, qui se presse à de pareils spectacles.

Alors, que fait-on du soin de la morale publique ?

Futaillles moisies

Les futaillles ouvertes exposées à l'air humide ne tardent pas à se couvrir de champignons qui leur donnent une odeur de moisi plus ou moins prononcée. On remédie à cela par les moyens suivants :

1<sup>o</sup> Quand le goût est faible, on l'enlève par un ringag énergique avec une solution au 1/10 d'acide sulfurique; après quoi, on lave à grande eau ;  
2<sup>o</sup> Si l'intérieur est tapissé de moisissures, on rince avec 5 litres d'eau bouillante dans laquelle on a fait dissoudre 60 grammes de bisulfate de chaux, que l'on peut acheter chez un droguiste. On laisse sécher pendant vingt-quatre heures, puis on rince de nouveau avec 5 litres d'eau chaude additionnée de 250 grammes de sel marin.

Pour empêcher les pommes de terre de germer

Avant de placer les pommes de terre, on parseme la place de poudre de charbon de bois, ensuite, on répand sur les pommes de terre de ce même charbon. Par ce simple procédé, elles ne germent pas et se conservent fort longtemps.

Crêpes

Les crêpes, auxquelles on donne en certains endroits, le nom de galettes, constituent un entre-mets délicieux, mais auquel l'on reproche d'être d'une digestion difficile. Voici un moyen de les rendre plus légères et meilleures. Avant de délayer la pâte, il faut casser les œufs dans un plat et les battre comme pour une omelette, jusqu'à ce qu'ils soient couverts d'une mousse épaisse. Les verser alors doucement dans la farine en tournant celle-ci au moyen d'une cuiller ou palette de bois. Ajouter un peu de sucre et une cuillerée d'eau-de-vie. Continuer l'opération suivant le procédé ordinaire.

Nous recommandons aux malades atteints de rhumes ou bronchites, d'asthme, catarrhe, de grippe ou influenza de n'user que des véritables capsules Guyot qui sont blanches avec la signature Guyot écrite sur chaque capsule. Le godron renfermé dans ces capsules est bien supporté par l'estomac.

TANIS (Manche)

Depuis au moins 15 ans, je souffrais de l'estomac, je n'avais plus d'appétit, j'avais de la fièvre et j'étais faible; je ressentais des maux de tête, des étourdissements, une lassitude générale. Tous ces maux ont disparu, grâce aux bienfaites *Pilules Gicquel*. Plusieurs personnes de ma paroisse atteintes de jaunisse, constipation, étourdissements, en ont fait usage, et elles me chargent de vous exprimer le regret de n'avoir pas connu plus tôt l'efficacité de ces bonnes *Pilules Gicquel*.

Signé : Dinard curé de Manis.

**CONTRE** les Rhumes (Grippe), Bronchites, Irritations de Poitrine et de Gorge, le Sirop et la Pâte Pectorale de Nafé de DELANGRENIER possèdent une efficacité certaine, constatée par 40 Médecins des Hôpitaux de Paris. Ne contenant ni Opium, ni Morphine, ni Codéine, on les donnera avec sécurité et succès aux enfants atteints de toux ou de coqueluche. Dépôts dans les Pharmacies.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour

Arcachon, Biarritz, Dax, Goéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Loz, Salies-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— 3 —	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 — ou plus	40 %

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1<sup>er</sup> Itinéraire

1<sup>re</sup> classe 86 fr. — 2<sup>e</sup> classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou par Angers, *via* Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

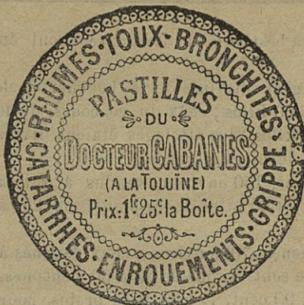
2<sup>e</sup> Itinéraire

1<sup>re</sup> classe 54 fr. — 2<sup>e</sup> classe 41 fr. — Durée 45 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et *vice versa*.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.



Vous me demandez pourquoi je vous recommande les Pastilles du Dr CABANES? C'est parce que je les ai expérimentées, et quand vous aurez un Rhume, même une Bronchite, quand vous tousserez ne prenez que des pastilles du Dr CABANES et vous serez guéri.

Dépôt Ph<sup>o</sup> DERBECCQ, 24, Rue de Charonne, Paris ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Monsieur **DIDES**, aîné, coiffeur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de **PELADE** et désireuses de guérir de cette maladie, qu'elles peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. **DIDES** traitant à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents

INNOCUITÉ PARFAITE



25 ANS DE SUCCÈS.  
MAISON DE CONFIANCE  
LA POSE DES DENTS  
Le Redressement & toutes les Opérations relatives à l'ART DENTAIRE.

**AUDOUARD**  
Chirurgien-Dentiste  
16 Rue du Maréchal Brune  
BRIVE (CORRÈZE)  
NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive, pour le consulter, à vouloir bien lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.  
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: AUDOUARD BRIVE.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte Breveté S. G. D. G.

Enclume de Famille  
Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. *Lesseuses Soleil*.

Écharpes pour maires et adjoints  
EN VENTE: chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

Journal de la Santé

REVUE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE POPULAIRE  
CRÉE EN 1884  
PARAIT TOUS LES DIMANCHES EN 32 PAGES avec gravures dans le texte.  
Consultations gratuites par la voie du Journal par d'éminents spécialistes.  
PRIME GRATUITE: Dictionnaire de l'Homme sain et de l'Homme malade, par le Dr J. Rossi, Encyclopédie complète d'Hygiène et de Médecine populaire. Cette prime vaut 8<sup>e</sup> en librairie.  
ABONNEMENTS: UN AN, 6 FR.; UNION POSTALE, 8 FRANCS. (Ajouter 1 fr. pour l'affranchissement de la Prime).  
BUREAUX: 5, Bd Montmartre, Paris (Téléphone).  
On s'abonne, en envoyant mandat-poste à l'Administration du Journal, 5, Boulevard Montmartre, Paris et à tous les Bureaux de poste de France et de l'Étranger.

Ne demandez chez votre Epicier que du

**TAPIOCA RILS**  
c'est le MEILLEUR  
ÉVITER LES CONTREFAÇONS  
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.  
Vente en Gros: 262, Boulevard Voltaire, 262 — PARIS.

VIGNES AMÉRICAINES  
PAR MILLIONS A LA VENTE  
Grande baisse de prix  
Plants Greffés et Soudés (900 variétés)  
**VICTOR COMBES**  
Lauréat du Concours de Vignobles, Membre du Jury, Chevalier du Mérite Agricole  
A VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot)  
PRIX-COURANT (Année 1895)

PLANTS GREFFÉS SOUDÉS 1 <sup>er</sup> choix	VIGNES AMÉRICAINES	Doutures Racisés
		mille mille
En variétés du pays, Midi, Gironde, etc., etc., greffés sur Riparia, Jacquoz, Herbemont, Solonis, Vialla à 150 fr. le mille.	Black Défiance . . . . .	50 00
Sur Rupestris Marin, Ganzin, port de Taylor, York à 200 fr. le mille.	Canada . . . . .	50 100
Sur Rupestris Phénomène du Lot (1) Berlandieri du Texas, à 300 fr. le mille.	Clinton ou Pouzin . . . . .	10 40
Aspiran teinturier B, Carignan B, Portugais bleu. 50 fr. par mille en plus que ci-dessus.	Carinthian . . . . .	15 60
Nous avons aussi toutes variétés en raisins de table. Variétés de Muscats, Chasselas, Malaga, Olivello, Sultanine, Nébéscol, blanc et noir (raisin de 0=80 de long), Kabyie. Plant de la beauté, etc., etc. Les prix sont donnés par correspondance.	Cynthiana . . . . .	20 100
(1) Ce porte greffe est supérieur à tous les Rupestris et Hybrides américains connus jusqu'à ce jour.	Croton . . . . .	100 200
Il importe, dit M. Millardet, de ne pas confondre cette plante avec les autres Rupestris mille comme elle: Rupestris St-Georges, Reich, Richter, Gallard, Lascanelles, St-Jas, Monticola, etc., etc.	Duchess . . . . .	100 500
Pour plus amples renseignements, demander la notice sur le Rupestris Phénomène du Lot vrai, envoyée franco sur demande.	Herbemont . . . . .	10 50
	Herbemont d'Aurelle . . . . .	100 150
	Herbemont Touzan . . . . .	100 150
	Jacquez à gros grains . . . . .	10 40
	Jacquez d'Aurelle . . . . .	100 150
	Jacquez d'Aurelle Cazalis . . . . .	300 500
	Othello . . . . .	10 30
	Noah . . . . .	20 100
	St-Sauveur (extra-ferilite) . . . . .	50 150
	Sérasquas . . . . .	50 100
	Sénasquas . . . . .	40 80
	Triumph . . . . .	50 100
	Berlandieri Planchon . . . . .	300 500
	Berlandieri du Texas, la p. . . . .	1 12
	Ciméria . . . . .	200 400
	Cordifolia . . . . .	50 100
	Riparia Rupestris . . . . .	50 400
	Riparia tomentueux . . . . .	10 30
	Riparia gloire . . . . .	20 50
	Rupestris large feuille . . . . .	15 50
	Rupestris du Lot . . . . .	40 100
	Solonis . . . . .	10 40
	Vialla . . . . .	10 40
	York-Madeira . . . . .	15 50

N. B. — Je garantis la fraîcheur et l'authenticité de toutes mes fournitures sur facture. Je garantis aussi la reprise de tous mes plants greffés et racinés, plantés avant fin février. A l'automne prochain, je m'engage à remplacer les manquants.

SANS ENGAGEMENT COMME QUANTITÉS. Je m'engage à livrer les quantités et variétés portées sur la carte, qu'autant que la vente sera définitivement confirmée par correspondance.

RAPHIA DU JAPON. 1 fr. le kilo. Pince Allié, 4 fr. Bouchons fendus, 4 fr. le mille. Surgons de la Grande conoide rugose de Canease, fourrage produisant huit récoltes par an, 200,000 kilog. — Prix 5 fr. les 100 racines, 40 fr. les 1000 racines.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Vignes Greffées  
Rouges: Breton, Cabernet, Castets, Cot, Dégoutant, Malbec, Merlot, etc.  
Bl. Chasselas, Colombar, Folle, Pineau, Sauvignon, Semillon, etc.  
Sur Riparia Gloire et Géant, Géant Solonis, Jacquoz, etc.  
PORTE GREFFES, RACINÉS, BOUTURES. Authenticité garantie. Prix Réduits.  
FÉLIX CARRIÈRE, ancienne élève de l'École Polytechnique, Propriétaire, Royan (Charente-Inférieure.) Envoi franco sur demande du Prix Courant.

RHUMES-BRONCHITES  
Le Sirop phéniqué de Vial combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza*. La Pâte phéniquée de Vial possède les mêmes propriétés.  
Dépôt: dans toutes les Pharmacies.

APPAUVRISSEMENT DE SANG  
L'anémie, les pâles couleurs, les maux d'estomac, les époques difficiles, les pertes blanches ont besoin pour être guéris rapidement du fer à l'état soluble et de phosphates; on les trouve réunis dans le **Phosphate de fer de Leras**, très recommandé pour les enfants pâles, délicats, privés d'appétit et les jeunes filles qui se développent difficilement.  
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant: LAYTOUT

MACHINES A GLACE. — SPÉCIALITÉ: LE KLEIN-BOCK. — BIÈRE EN BOUTEILLE, Marque: Gambélaus  
BRASSERIE DE POISSAC, près Tulle (Corrèze)  
**Victor BÉRAL**  
Bière bock, Conserve en fûts et en bouteilles  
Représentants sérieux sont demandés pour le département du Lot. Bonne commission. Envoi d'échantillons sur demande



VÉLOCIPÈDES  
des Premières marques françaises et anglaises  
OLÉMENT, HURTU, ROCHET, QUADRANT, RUDGE, STARLEY, etc. Larges facilités de paiement, escompte au comptant.  
Bicyclettes spéciales pour Dames et Ecclésiastiques; Bicycles et Tricycles pour Enfants et Jeunes Gens; Tandems et Bicyclettes-Tandems.  
Chemises de flanelle et Jersey; Maillots et Costumes spéciaux pour vélocipèdes, Lanternes et tous accessoires; Kolo-Velo, Embrocation, Perles de vie, etc.  
**Jean LARRIVE aîné**  
AGENT GENERAL POUR LE LOT  
6, Rue de la Liberté, Cahors

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints  
Vitrerie en  
Faux bois **Henri SÉGUY** tous genres  
Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement  
Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.